

IA

DIVER S.
TRAICTES.
HISTOR.

IA

IA

IA

IA



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 cm

III

185.
1772.
1871.

IV

V

VI

OE xv
754

| | | | | |
|-------|----|--------|------|---------------------------------|
| Pièce | 1. | Daunou | 381- | |
| | 2 | - | 912- | Pellechet-A168 ⁶¹⁰ = |
| | 3 | - | 915 | - 4618 |
| | 4 | - | 913 | |
| | 5 | - | 914 | - 3899 |
| | 6 | - | 916 | |
| | 7 | - | 917 | |
| | 8 | - | 918. | |

Toutes les autres pièces sont du XVI^e siècle

EXV 754

ancien L 4° 463

Relure aux armes de
De Mon avant
les deux mariages

OExv
754

DOVBLE DVNE

LETTRE MISSIVE, EN-

VOYÉE PAR LE SEIGNEVR NI-

COLAS NICOLAI, GEOGRA-

PHE DV ROY.

A MONSEIGNEVR DV BVYS,

VICE-AMIRAL DE

VIENNE:



CONTENANT LE DISCOVRS

de la guerre faite par le Roy nostre Sire,

Henry deuxieme de ce nom, pour le

recouurement du pais de Bou-

longnoys, en l'an mil cinq

cens quarante

neuf.



A LYON,

CHEZ G. VILLAVME-ROVILLE,

A L'ESCV. DE VENISE.

1550

AV SEIGNEUR
COLAS NICOLAI, GEO-
GRAPHE DV ROY,
GUILLAUME ROVIL-
LE, L'VN DES
BONS AMYS,

SALVT.



NE DOVBTE POINT,
Seigneur Nicolai, que la publication
de vostre present Discours ne vous
puisse donner quelque cause de vous
plaindre aucunement de moy: mais,
si vous considerez le plaisir & con-
tenteuēt qu'un nombre infini d'hō-
nestes personnes en recepuront,
voyant l'heureuse issue de la pre-
miere entreprinse de guerre de la Maieſté Royale, depuis son cou-
ronnement, ie me tiē tout assure que non seulement m'en tiendrez
pour bien excusé, ains encores m'en scaurez tres bon gré. Dequoy ie
vous supplie tant que ie puy: vœu mesmement que telle publication ne
peut estre que toute à vostre aduantage. Et, si telles considerations
ne vous semblent aussi raisonnables qu'elles ont esté fortes enuers
moy, ie seray cōtraint d'employer nostre amitié à moyēner l'accord
d'entre nous deux sur ce different: de sorte que, estant prié par icelle,
vous plaira ne prendre rien en cecy qu'à la bonne part: & oultre ce
que ie vous en seray tenu en particulier, aussi seront en general tous
bien-vucillans de la couronne de France.

DESCRIPTION DE

LA LETTRE.

A MONSIEUR,

MONSIEUR DV BVS,

VICEBAILLIF

DE VIENNE,

VIENNE.



MONSIEUR, SI

je eusse eu la hardiesse conforme
au uoloir de uous escrire, long
temps a que mes escripts fussent
paruenus en uoz mains: mais,
cōsiderant que ma petitesse n'e-
stoit suffisante pour entrepren-
dre sur mōseigneur & maistre,
ay desistē de faire mon debuoir.

En quoy me ren grandement coupable, me soubzmettant
à telle peine qu'il uous plaira m'enioindre, avec protestatiō
que, puyſ qu'il uous a plu me faire digne de uostre escript,
bien souuent uous importuneray de tout ce que de nouueau
ie pourray entendre, pour le contentemēt de uostre person-
ne: à laquelle ie desire de satisfaire à mon pouoir: lequel ie re-
mets à la disposition de uostre seul uoloir, pour à uostre cō-
mandement rēdre telle obeissance que mērite un uostre sem-
blable. Et, pource que par uostre escript me remerciez d'une
choſe que n'avez receüe, en ce uous plaira accepter mon ex-
cuse, & accuser la faulte du porteur: de laquelle estāt aduer-

A 2

ty, n'ay uolu faillir uous escrire de point en point l'issue du triumphe magnifique de nostre tresillustre Prince & Roy, Henry deuxieme de ce nom, sur la conqueste & recouurement de plusieurs places fortes, & quasi inexpugnables, sur les Angloys, au pais de Bouloungnoys: lequel pour la prolixite uous semblera fascheux: mais en ce excuserez mon ignorance, & prendrez en bonne partie ce qui est fait de la nature, & non de science acquise.

Le Roy, estat party d'Abbeville, le Védredi iour de saint Roch, lezieme d'Aoust, dernier passé, s'en alla coucher à cinq lieues pardela, en une petite uille, nommee Rue: & au lendemain, enuiron les uespres, arriva à Mostreul: ou il fut receu par monseigneur le Connestable, & par monseigneur d'Aumalle: qui ia s'estoyent departis de la Maiesté, des la uille de Compiegno, pour aller faire dresser le Camp, & haster les Cōpaignies. Le lendemain, dixhuitieme dudit mois, enuiron le Midy, le Roy partit dudit Mostreul, acompaigné de Monseigneur de Vendosme, de Loys Monsieur, son frere, de monseigneur le Cōnestable, de monseigneur de Guise, de monseigneur d'Aumalle, de monseigneur le Marechal de saint André, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs de sa maison: & au deuât de sa maiesté, sa Cornette, & plusieurs Compaignies d'hommes d'armes & cheuaux legiers, pour la garde dudit seigneur: lequel estoit fort bien armé, & en fort bel equipage. Et en tel ordre prindrēt leur chemin droit au Camp, qui estoit à quatre lieues pardela ledict Mostreul, en un uillage nommé Neufcastel, pres la forest d'Ardello, sur le chemin de Bouloungne: & n'estoit ledict Camp encores fort grand, à cause que toutes les Cōpaignies n'estoyent encores arriuees. Cedit iour l'on auoit enuoyé quelques pionniers
au

au pont de Bricque (qui est sur la Riviere, qui va à Boulon-
gne) pour accoustrer ledict pont, & les cheinins, pour passer
l'artillerie. (car ledict pont estoit tout rompu, depuys l'au-
tre guerre) mais, pource qu'il ne fut baillé escorce ausdicts
pionniers. (qui fut chose allez indiscrettemēt faicte) ils furēt
par les Angloys, la plus grand part, taillez en pieces. Au iour
d'apres, nostre Camp passa ledict pont, & costoyasmes à l'en-
tour de Boullemborg: qui est le plus hault mont de tout le
païs de Boulōgnoys (encores que ce soit tout païs mōtueux)
& pource le nomment ils en leur langage Boullemborg,
qui signifie en nostre langue mont de Boulognoys: sur la
summité duquel mont y a un Fort à quatre Boulleuardz, ou
quatre poinctes, construiēt par les Angloys, depuys ces der-
nieres guerres: & est ledict Fort de grande importance: car il
descouvre tout ledict pays, Boulongne la haulte & la basse;
& tous les autres Fors, tant leurs que nostres. Nous passa-
mes doncques à l'entour dudit mont: mais non sans mettre
bonne escorſe de tous costés par dessus les montaignes &
uallees circonuoisines, de paeur de quelque embusche: & mes-
mement noz Souldars ne se pouoyent tenir d'aller escar-
moucher iusques sur les fossés dudit Fort: & ceulx du dedās
n'estoyent endormis à nous saluer à grands coups de Ca-
nons: qui tiroient avec si grande impetuosité que bien sou-
uent uenoyent tomber deuant noz piedz, toutesfoys sans
nous faire grand dommage. Nous uinſmes camper, ce dict
iour, sur une petite montaigne, entre ledict mont & la fo-
rest de Désureue: duquel lieu le Roy feit faire des tranchées,
à mode d'un Fort, & y laissa bonne garnison, pour l'escorſe
des uiures, & pour asseurer le passage: pource qu'il falloit
que tous les uiures & autres munitions, passassent par là, à la

misericorde des Angloys : laquelle est bien petite. Nous ne campasmes là qu'un iour & demy : car le Roy n'estoit delibéré d'y fermer son Camp : cōme i'ay ia dit, mais d'y laisser seulement bōne garnison : & y fut laissé quelques pieces d'artillerie, & bōne garnison de Lantzquenetz, & aultres Souldars Frácoys, & une Cōpaignie d'hōmes d'armes. Le iour que le Roy feit leuer son Camp de là, il mada, par un sien Trōpette, à ceulx du Fort des Angloys qu'ilz feissent trefués, pour ce iour, de leur artillerie, & qu'ilz laissassent passer nostre Cáp, & que, s'ils tiroyēt, que nostre dict Camp ne fust tout passé, feroit mener son artillerie deuant leur Fort, protestant de n'en bouger iamais qu'il n'eust tout mis à feu & à sang. Ce qui les estonna si fort, qu'ilz furent contrainctz à l'accorder : & ainsi passa nostredit Camp à seurté : mais sans ladicte trefue ne l'eust sceu faire : car il falloît passer à la misericorde de leur artillerie. Le neueil icy omettre à uous reciter la fidelité & preudhommie d'aucuns Italiens : ascauoir d'un, qui se disoit bastard de la Mirádoie, frere bastard du Comte de la Mirádoie, qui est à la Court. Ledict bastard estoit parti d'Italie, accōpaigné de plusieurs Souldars Italiens, avec sauf conduict du Prince de Melphes, luy dōnant à entendre qu'il auoit entēdu que le Roy leuoit quelques gens pour aller contre les Angloys, & que luy & ses gens s'y uouldroyent uolontiers trouuer. Ce que ledict Prince leur accorda. Il vint luy & sa compaignie iusques à nostre Camp, où ils furent trefbien receus : & au iour, que nous departismes de deuant le mont de Boullemborg, il demoura sur la queue, comme pour escorser : & quād le camp fut passé, il cōmence à donner sur les nostres, criant à ses compaignons, qui l'aymeroit qui le suyist : & ainsi s'en alla rendre luy quarante sept, ou quarante

rante huiſtieme, aux Angloys. Vray eſt qu'ils furent ſi bien pourſuyuis qu'il en fut prins ſept, ou huit, qui furent faiçtz, aſſez toſt apres, Eueſques des chāps: Lediçt iour nous allaſmes camper en un uillage, nommé Hardentun, à demy lieüe deca Marquiſe: ou, en une maiſon de Gentilhomme, biē foſſoyee d'eauē tout à l'entour, ſe trouuerēt treize ou quatorze Angloys: qui, avec troys ou quatre, harquebuſes à crocs, penſoyēt tenir bon cōtre toute noſtre armee: mais ils ne durerent pas longuemēt. De là nous allaſmes cāper ſur une montagne, à demie bonne lieüe pres le Fort d'Ambletene: qui eſt une place merueilleuſement forte, à cinq Boulleuardz, ou poinçtes, bien foſſoyee à profonds & larges foſſés, remplis d'eauē, d'entre Septētrion, & Occident, & la baſſe uille, qui ua iuſques ſur le bord de la mer: & eſt ſituee ſur Dunes de ſable: parquoy n'y eſtoyēt que petites cahuettes, faiçtes de terre graſſe & menue charpenterie: ſinōn qu'au milieu de la place y auoit une belle maiſon, faiçte de brique, qu'ils appelloyēt la maiſon Royale: qui ſeruoit pour loger le Capitaine, & retirer les munitions au bout de la uille. Sur le bord de la mer y a une aultre place carree, qu'ils appeloient le Chasteau, avec une grāde platte forme, hault eſleuee, & bien maſſonnee; avec bonnes groſſes pierres, & fournie de bonne artillerie: qui bat le long de la mer, & à la terre, iuſques au grand Fort: lequel a du coſté d'Occident le haure: qui eſt l'un des plus beaulx de toute celle mer: & du coſté de midy, ſur la riuere, à cinq cens pas plus bas que le ſuſdiçt Fort d'Ambletene, y a un aultre petit Fort, nommé Selacque: qui n'eſt qu'à quatre Boulleuardz, ſitué ſur une petite coline: lequel les Angloys auoyent fait faire pour la deſſence du grād Fort & du haure. Or le Roy ſeit mener, deuant lediçt Fort de Selacque,
vingt

vingt & cinq pièces d'Artillerie de campagne: comme canons, doubles canons, & couleuvrines: & estoit besoing d'auoir celuy pour le premier, à cause qu'il deffendoit le grand Fort, & le haure. L'artillerie n'eut pas battu deuant deux heures, que les deux Capitaines dudict Fort sortirent pour parlementer avec Monseigneur le Connestable, qui estoit aux tranches, à ueoir faire la batterie: & uouloyent rendre la place, en sortant tous bagues sauues: mais la fortune fut bien plus mauuaise pour eulx. Car, ainsi que les susdictz Capitaines parlementoyent, noz Souldars, animés contre ceste canaille, come Tigres, pour la cruaulté qu'ils ont accoustumé d'user enuers les nôtres, quand ils en tiennent en leur puissance, commencerent à y grimper les rampars, & entrerent pelle mesle dedans le Fort: & les Angloys, qui pensoient que l'accord fust selon leur desir, aidoyent à monter à noz gens, tant qu'ils uirent le contraire. Car noz Souldardz, ayans gaigné le dict Fort, commencerent à mettre tous les hommes par pieces. Les Angloys, uoyant telle execution estre faite d'eulx, se uolurent mettre en deffence: mais ne sceurent si bien faire qu'il n'en fust tué quatre uingtz & huiet, sans nulle misericorde: lesquels ie uei tous estendus par la place: & les aultres, avec leurs femmes & enfans, furēt prins prisonniers: & pouuoient estre, en tout, dedās ledict Fort enuiron deux cens trente creatures.

Mais encōres fault il, Monseigneur, que ie uous face, par ce discours, recit d'une chose, de grand horreur & de pitié, d'un de ces pauures malheureux Angloys: qui, après auoir esté despouillé tout nud, pour fuir la mort, que par exemple de ses compaignons il se uoyoit preparer deuant ses yeulx, se metoit tellement à courir, avec seulement sa chemise troussée deuant ses parties honteuses, qu'il se trouua au Camp des Lantzquenetz:

netz : & de là, pour eschaper tousiours, & se cuider sauuer,
uint tomber au plus profond de ses malheurs. Car il se trouua
entre les mains de noz pionniers, qui sont gens assez rustiques
& mal pitoyables : & pour ce mesmement que tous les iours en
estoit tué grand nombre par les Angloys, en faisant les tran-
chees, ils les auoyent tellement irrités que, tout aussi tost qu'ils
ueirent cestuy la, ils le prindrent : & ainsi comme ils se deba-
toyent entre eulx de quelle mort ils le feroient mourir, le plus
moindre d'eulx luy donna d'un poignard si grand coup à l'e-
stomach qu'il luy mit au corps iusques au manche, tant qu'il
tomba à la renuerse : & alors de tous les aultres n'y eut celuy
qui ne luy baillast quelque coup : les uns de leur pelle, & les
aultres de leurs picqs, de sorte que c'estoit horreur de le ueoir.
Et ne se fault esmerueiller si noz Souldars se sont monstrés
quelque peu cruelz enuers eulx : car, en escarmouchant deuant
le Bouillemborg, les Angloys prindrent un de noz plus bra-
ues Souldars : auquel ils arrachierent le cuer du uentre, tout
uis : puis le mirent au bout d'une lâce. C'est une cruelle natiõ.
La prise du susdict Fort fut le iour saint Barthelemy, uingt
quatrieme iour d'Aoust, dernier passé. Après telle execu-
tion, faicte par noz gens, le Roy feit mener partie de son artil-
lerie au deuant de leur Chasteau : qui, comme i'ay cy deuant
dit, est situé à l'un des boutz de la uille, sur le bort de la mer : &
notez que, ainsi que noz gens s'amusoient à prédre le susdict
Fort, les Angloys, qui estoient dans la basse uille, se retirerent
dedans le grand Fort : & mirent le feu dans icelle, & la brusle-
rent toute, reste leur Chasteau : dans lequel ils laisserent quel-
que peu de gens, pour la deffence, avecques quelques pieces
d'artillerie, tant de bronze que de fer : qui faisoit grand dom-
mage à noz gens : & en fut tué quelques uns : mesmement un.

B.

Gilbert Quantin, Parisien, fort-uaillant homme, Lieutenant
d'une Cōpaignie. Quoy uoyant monseigneur de Vendosme,
cōme Prince magnanime & courageux, sur le soir du mesme
iour, sainct Barthelemy, feit donner l'assault d'une telle fero-
cité que ceulx de dedans furent contrainctz quitter la place, &
se retirer, comme ceulx de la uille, dans leur grand Fort. Noz
gens entrèrent dans ledict Chasteau, & sur la grande platte
formie planterent une enseigne à la Croix blanche, à la uenie
de tous les Angloys. Ce qui ne leur estoit (comme ie croy) fort
agréable. Or uoila doncques le deuxieme Fort prins en un
iour sur les Angloys, à leur grāde honte & cōfusion, & avec-
ques peu de perte des nostres. Maintenant fault venir au prin-
cipal: car les Angloys sont enclos de tous costés, tellement
qu'il ne scauroit sortir nulle créature dudit grand Fort que
incōtinent ne fust morte ou prinse. Car parainfi nous tenons
le petit Fort de Selacque, qui les tient enserrez d'un costé; &
leur Chasteau & plate forme nous a faictz maistres de la basse
uille, & du haure: parquoy ne peuent auoir secours ny par
mer ny par terre. Le lendemain, qui fut le Dimenche, uingt
cinqieme dudit mois, le Roy feit faire ses approches de tous
costés: & mesmement feit approcher son Camp plus pres, en
une uallee: & feit mener deux grādes couleuines du costé de
la mer, pres l'entree du haure, pour battre une deffence du
grand Fort, joignant la porte, laquelle regarde sur le haure.
Six aultres pieces furent mises dans la basse uille, en la place:
les troys desquelles battoient la susdicte deffence, & les aul-
tres troys l'un des Boulleuardz. Du costé de la uille, entre le
Fort premier prins, & ledict grand Fort, ou y auoit eu batte-
rie, douze aultres grandes pieces: & du mesme costé, sur la ri-
uiere, y en auoit encores quatre, qui batoyent l'aultre deffen-
ce,

ce, joignant la porte, & auoit ladicte deffence sur le petit Fort: lequel aussi estoit assez bien muni d'artillerie. L'on ne com-
mencea point à faire la batterie iusques au Lundy matin, uingt sixieme dudict mois; que l'on leur bailla un tel reueil qu'ils n'auoyent pas enuie de se r'endormir. Le Roy uoluit ueoir faire la batterie, & se meit le long de la marine, contre une muraille: du quel lieu l'on pouoit bien ueoir à l'aise le tout. Le Roy feit porter son dîner en la tête de monsieur de Bris-
fac, grand Maistre de l'artillerie: qui estoit dans les Dunes, en la basse uille, du costé de la mer: &, ainsi qu'il uoluit dîner, se print à plouuoir si impetueusement qu'il sembloit que le Ciel debuioit mesmes tomber: & n'y auoit si bonne tente qui peust resister cōtre telle impetuosité d'eau: & mesmes plouuoit sur la table du Roy. Monseigneur de Vendosme, monseigneur le Connestable, monseigneur de Guise, monseigneur d'Aumalle, & aultres Seigneurs, dînerēt tous avec sa Maiesté: mais ce fut à la mode du Camp, tout de bout, par faulte de sieges. Les Angloys se resiouyrent fort, uoyāt la pluye estre si grāde, pensans qu'elle dureroit longuēmet, & que nous serions contrainctz les laisser en paix. Ce qui les deceut grandement: car, encores que la pluye fust fort furieuse, lon ne cessa pourtant à faire la batterie. Apres le dîner le temps se commença fort à esclarcir & mettre au beau. quoy uoyant le Roy, & les aultres Princes, mōterent sur une Dunette de fable, un peu plus hault que ladicte tente, pour mieulx ueoir faire la batterie, & feit appeler son Herauld Bretagne, pour aller sommer lesdictz Angloys d'eulx rendre. Il y alla, avec un Trompette: mais ils n'attendirent pas que ledict Herauld les eust sommez. Car, aussi tost qu'ils les ueirent approcher, ils les repoulsèrent, à force harquebusades & paroles iniurieuses. Le Herauld eut la

plus grand paëur du Monde: pource que le iour deuant, ainsi que le Roy uenoit de ueoir les approches, luy fut tué son cheual sous luy, un peu au dessous dudit Seigneur, d'un coup de canon: Par telle sorte fut aussi tué, tout aupres de Monseigneur de Vendosme, le Capitaine Merargues, Prouécal, fort uailant homme: & le Capitaine Launay fort blessé: & encores un aultre tué aussi de coups de canon. Le Roy, uoyant que les Angloys auoyent repoulsé si rudement son Herauld, sans le uouloir aucunement oïr, fut fort irrité cōtre eulx: & especiallement monseigneur le Connestable: lequel commanda incontinent la batterie plus grande, & plus rude qu'au parauant. Ce qui estōna tellement les Angloys qu'ils ne scauoient à quelz sainctz se rendre. Car d'un costé ils uoyoyent leurs batteries toutes rōpues, & de l'autre, noz Souldars tout à lentour de leur Fort, en si grāde quantité qu'il sembloit que toute la terre en fust couuerte, & qui n'attendoyent que l'heure de dōner l'affault: & n'y auoit artillerie, ny harquebuserie, qui les gardast qu'ils n'escarmouchassent iusques à leur porte: & quād ils ne pouuoient pis faire, leur gettoient grands coups de pierres iusques dans leur Fort: & mesmement y eut un de noz Souldars, des uieilles Compaignies de monseigneur de Chastillon, lequel, ne craignant aucunemēt la mort, grimpa tellemēt leurs murailles & rampart qu'en la presence de tous, leur alla prendre une enseigne sur un de leurs Boulleuardz (qui ce me semble, estoit une hardiesse assez grande) & fault estimer qu'il n'y auoit celuy la dedās qui n'eust biē uoulu estre en Angleterre. Eulx donc, se uoyant hors despoir de tous secours, delibererent (ainsi qu'ils feirent) de nous enuoyer leur Herauld & Trōpette: lesquelz demādoient, à ioinctes mains, à parlementer. Ce qui leur fut permis: & en ce temps le Roy estoit

estoit descendu dans le pauillon, ou il auoit dîné. Ledit He-
rauld uint deuant monseigneur le Connestable, qui luy fait
assez bon accueil. Il luy fait sa harangue tout haultement en
Frācoys (car il parloit assez bien) & supplioit au Roy, au nom
de leur Coronnel, nommé Millord Iean gor, & au nom de
tous ceulx de dedās ledict Fort qu'il luy pleust prendre ledict
Fort sous sa main, & qu'il les en laissast tous aller, leurs uies &
bagues saulues: mais il luy fut commandé de faire uenir leur
Capitaine, pour le faire parler au Roy, & qu'il uint en assen-
surance. Ce qu'il fait: toutesfoys ne parla qu'à mondict Seigneur
le Connestable: & pour conclusion, fut accordé que, quant à
luy, pour l'honneur de noblesse, il sortiroit avec un cheual &
telles armes: ascauoir un corselet, sans espee ny dague: & deux
aultres Capitaines avecques luy: & quāt aux aultres Souldarz,
femmes & enfans, qu'ils auroient leurs uies saulues, & s'en
yroyent tous en chemise. Or uous ay ie par cy deuant parlé
d'un bastard de la Mirandole, qui s'estoit allé rendre à Boul-
temberg, & depuis s'estoit uenu mettre dans ledict Fort avec
partie de ses compaignons. Le Roy ne le uouloit point com-
prendre en l'appointement: mais le uouloit auoir à sa miseri-
corde: & croy bien qu'il luy uouloit donner quelque bonne
Euesché, & le Preuost la Voulte luy eust donné ses premiers
ordres. Le Capitaine dudit Fort ne s'y uolut accorder, & dist
qu'il ne feroit appointement que ledict bastard n'y fust com-
pris: car ainsi le luy auoit il promis: & se prosternant à ge-
noux deuant mondict Seigneur le Connestable, luy pria que
plustost que ledict bastard eust mal, qu'il luy feist couper la
teste: pource qu'il luy auoit promis de le sauluer. Quoy uoyāt
mondict Seigneur, & le grand cueur dudit Capitaine, luy
donna ledict bastard. Ainsi fut rendu ledict Fort, le Lundy

uingt & fixième d'Aoult; enuiron le Midy: & n'y eut que la
Compaignie de monsieur de Chastillon qui entraist dedans:
pource que monseigneur le Connestable, & ledict Seigneur
de Chastillon, son nepueu, gardoyent à toute force que les
aultres n'y entraissent. qui estoit toutesfoys chose bien forte à
faire: car, ce pēdant qu'ils gardoyent un costé, les aultres Soul-
dars grimpoient, comme chatz, les rampars par un aultre: &
les inclinoit à ce faire le grand desir qu'ils auoyent de butiner
comme les aultres: & y eut beaucoup de Souldars qui s'y fei-
rent riches, & y trouuerent force argent: car la dedans estoit
le payement de toutes leurs aultres garnisons d'enuiron. Le-
dict Fort fut trouué bien garni de toutes munitions de guer-
re: comme pouldres, boulets, arcs, fleches, uoulges, rançons,
& aultres munitions de guerre: & quant à l'artillerie (laquel-
le i'ay depuys les prinſes, par tous les Fortz, par le commande-
ment du Roy, nōbree & mesuree en prenāt aussi le desſeing,
& mesmes de tous lessusdictz Forts, places, & assiette du Cap,
suyuāt mon estat) y auoit plusieurs pieces de fonte, tant gran-
des que petites, & grād nombre de beaulx Canons & Coule-
urines du poix de 5400. 5159. 3100. & 2422. liures
chascune, les une plus, les aultres moins: & uingt pieces de fer,
dont y en auoit de fort belles. Quant aux uiures, il y en auoit
assez: comme bledz, uins, bieres, chairs fresches & salees, force
formages de Hollande, plus de uingt quintaulx, grādz com-
me fondz de tonneaulx, & force poissons salez, & force boys
pour le chauffage: & ne restoit aultre chose, sinon qu'il n'y
auoit pas de gens de cuer dedans, comme bien le monstre-
rent. Car la place d'elle mesme estoit assez forte. Sur le haure
fut trouué du charbon de terre bien pour dix ou douze mil
liures: qui estoit la fournition de l'yuer pour tous les aultres

Fortz.

Fortz. Apres que la dicte place fut pillée & saccagée, par noz
dictz Souldars, la bresche fut ouuerte aux aultres, à qui uou-
lut entrer dedans: & lors eusiez ueu si grand nombre de gens
à y entrer, & une si grande foule, qu'il leur sembloit ny pou-
voir iamais entrer à temps pour piller: mais c'estoit trop tard.
Car les premiers uenus n'auoyent rien oublié à prendre. La
uoyoit l'on despouiller hommes & femmes tous nuds, & ius-
ques à leur chercher par leurs parties secretes, s'ils auoyent
quelque argent caché: & ne leur trouuant riens, les laisser les
uns tous nuds, les aultres avec seulement une demie chemi-
se, pour couvrir seulement leurs parties honteuses. Les uns
estoyent bruslez, toute leur personne, de pouldre d'artille-
rie: l'autre bleffé en un bras, ou une iambe: les aultres morts
estendus en la place: & generally tous faisoient si grandz
heurlemens, & avec telle desolation, que c'estoit chose espou-
uentable à ueoir. Durât lequel temps le Roy & monseigneur
le Connestable feirent renger en bataille toutes les Compai-
gnies, uieilles & nouuelles, le long du chemin, qui alloit de la
basse uille à nostre Camp: qui estoit planté en une uallee, di-
stant de la dicte uille enuiron six cens pas communs. Les sus-
dictes Compagnies estoyent régees d'un costé & d'autre du
chemin, en sorte que le chemin demouroit franc entre eulx
pour passer aisement tous les uaincus. Apres estoit la fanterie
Francoyse: qui estoit la plus belle, & la mieulx en ordre, qui
fut iamais ueüe, & la mieulx armee: especialement ceulx des
uieilles Compagnies. Apres estoyent les Compagnies des
Lanzquenetz du Comte Ringraue, en un bataillon fort bien
mené, que le Roy feit marcher en bataille, en presence des
uaincus: qui estoit chose fort belle à ueoir. Apres lesdictz
Lanzquenetz estoyent les Compagnies des hommes d'ar-
mes

mes, fort bien en ordre, & sur tout celle de monseigneur d'Aumalle: ou les cheuaulx estoient tous bardés. Apres les hommes d'armes & archiers estoient les cheuaulx legiers, tous fort bien armez & montez, & la oyoit l'on cheuaulx hanner, Trompettes, tabourins, & fiffres sonner, si qu'il sembloit que la terre deust fendre. Estant doncques les susdictes Compaignies ainsi reengees, l'on fait crier dedans le Fort d'Ambletene, à son de tabourin, de par le Roy, que tous Souldars, qui auroient prins aucuns Angloys dans ledict Fort, eussent tout incôtinent, sur peine de la hart, à les amener en la place dudit Fort: & la monseigneur de Chastillon, par le commandement du Roy, & de monseigneur le Connestable, les fait sortir dehors, les rangeant de troys en troys: & pouuoient estre en tout, hommes & femmes, de sept à huit cents: & les fait l'on passer par le chemin qui, comme j'ay dessus dict, estoit entre les susdictes Compaignies: au milieu duquel rang estoit la Maiesté du Roy, tout armé, & uestu en sa grande magnificence, autant richement qu'il est possible: & sembloit bien Prince de grande Maiesté. Aupres de luy estoit monseigneur le Connestable, Monseigneur de Vendosme, monseigneur de Guise, monseigneur d'Aumalle, monseigneur le Marquis du Maine son frere, & tous les aultres Princes & grandz Seigneurs de sa maison: accompagné aussi de sa Cornette: & me feroit chose bien difficile de descrire seulement la moitié de la richesse & broderie d'or & d'argent, qui estoit tant es habillemens que garnimens de cheuaulx. La estoit aussi monseigneur de Boyssy, grand Escuyer de sa Maiesté, uestu d'un hoqueton de drap d'or frizé, enrichi de broderie, & de facon fort riche, & la grand Escuyerie du Roy, que menoyent les pages dudit Seigneur, tous uestus.

stus de leurs sayes de liurees blanc & noir, tous faictz en broderie, & les harnoyz des cheuaulx tous graüés, dorés, & recamés de diuerfes facons. chose de grande admiration à ueoir. Passant doncques ainsi celle desolée Compaignie de uaincus, de troys en troys, ainsi qu'ils estoient deuant sa Maiesté, luy faisoient la reuerence, luy rendant graces de ce qu'il leur auoit laissé leurs uies saulues: mais Dieu scait de quel cueur ils benissoient entre leurs dentz: car ie congnoy assez leur naturel. Bref, c'estoit chose pitoyable à les ueoir marcher à la sorte, & ainsi mal atournés: car les uns estoient à moitié bruslés: les aultres un bras en escharpe: les aultres boyteux: les aultres n'auoyent que la moitié d'une chemise: les aultres quasi tous nuds. Puy, sur la fin, venoit leur Tresorier general, tout en pourpoint, monté sur un meschant cheual, sans bottes ny esperons, & la teste bandee: car il estoit blessé: & estoit bel homme, & de grand' stature, aagé d'environ soixante ans: & s'alloit, par foys, tirant la barbe de despit: car il n'estoit de cest aduis que les aultres se deüssent rendre: & bien monstroït qu'il entendoit mieulx le faict de la guerre qu'eulx. Après luy uenoit leur Chef, monté sur un petit courtault, armé en la sorte que i'ay cy dessus dicté, & uestu d'une robe de ueloux noir, les manches garnies de boutons d'or, un bonnet de ueloux aussi, garny de boutons, & estoit assez beau ieune Gentilhomme, aagé d'environ uingt six ans: & tout aussi tost qu'il fut deuant la Maiesté Royale, meit pied à terre, & ua embracer la iambe dudit Seigneur, pour luy baiser le pied: mais sa Maiesté ne le permet: & luy donnant l'accolade de la main, comme Prince doux & pi-

C

toyable, le feit leuer, & luy offrit que, s'il uouloit demourer de par deca, il luy feroit bon traictement: mais ledict Capitaine s'en excusa, encores qu'il se doubtaſt que l'on le feroit mourir en Anglettere. Ce que ie penſe bien qu'ils feront: car, auſſi toſt qu'il fut arriué à Calais, l'on l'enuoya prifonnier en Anglettere. Apres qu'il eut prins congé du Roy, le baſtard de la Mirandole monta en croupe derriere luy: & aucuns de ſes compagnons, Italiens, furent lendemain pendus par le bourreau du Preuoſt la Voulte. Ainſi s'en alla le chemin de Calais ceſte miſerable & deſolee compagnie, à leur grand honte, perte, & confuſion: & le Roy s'en retourna en ſes tentes; avec tous ſes Princes & grandz Seigneurs, tous pleins de ioye & de lieſſe, ſe uoyans uictorieux en ſi peu de temps, & avec ſi petite perte, de tant de belles places & fortereſſes. Apres cela l'on courut pour le ſouper dudiſt Seigneur: ſur la fin duquel arriua un Tabourin d'un autre Fort des ſuſdictz Angloys, nommè Blacaunez: qui eſt ſur le bort de la mer, tirant à Calais, à une lieue & demye d'Ambletene: & eſt une petite place, à quatre Bouleuardz, faiſte de pierre de rocher de mer, & bien munie de toutes munitions. Lediſt Tabourin demandoit à parler au Capitaine d'Ambletene, pour ſcauoir qu'il uouloit que l'on feiſt de la place: mais monſieur le Conneſtable luy feiſt faire reſponce, par un Truchement, que le ſuſdict Capitaine eſtoit ia pres de Calais, & qu'il diſt à ſon maĩſtre le Capitaine dudiſt Blacaunez que, ſ'il ne rendoit la place dans deux heures, entre les mains du Roy, qu'il les feroit tous pendre: & pource luy enuoya un Trompette, pour luy faire la diſte ſommatĩon: & le meſme ſoir, enuoya
auſſi

aussi sa Cōpaignie entre lediēt Fort & Calais, afin que durant la nuit ne peust eschāper personne. Ils n'attendirent pas le siege leur estre planté deuāt: car, le matin ensuyuant, des l'aube du iour, uint à monseigneur le Connestable leur Capitaine, qui luy rendit lediēt Fort, aux mesmēs cōditions de ceulx d'Ambletene. Ce qui fut faict le Mardy uingt & septieme iour d'Aoust: auquel iour le Roy enuoya dedans le Capitaine de saincte Marie, Gascon, avec sa Cōpaignie. Le Ieudy apres, uingt & neuueme dudiēt moys, au plus matin, de peur des mousches, ceulx du Fort de Boullenberg, craignans la fureur des Francoys, & cōme gens dū tout despourueus de bon cūeur, quitterent leur place, & emmenerent toute leur artillerie & bagage: puis meirent le feu dedans, & se retirerent dedans Boulongne: dequoy s'apperceuant un de noz Capitaines du petit Camp (que, cōme i'ay dessus dict, le Roy auoit laissē pres dudiēt Fort, pour la seureté des passages) nommé le Viconte nostre Dame, entra dedās lediēt Fort, & y planta son enseigne. puis, en toute diligence, l'alla signifier au Roy: qui ia faisoit marcher son Camp pour retourner à Hardentun, ou ia auoit campē une fois. Les Compaignies uieilles de monsieur de Chastillon demourerent dedans Ambletene: & mesmement lediēt Seigneur en fut faict Capitaine general: & le Capitaine Fauas, & un aultre, demourerent au Fort de Selacque. De Ardentun le Roy uint camper en un uillage, nommé Huiēt mil, qui est en une uallee, à demie lieūe de la tour d'Ordre, & quelque peu d'aduantage: & du costē de la marine, assez près de ladiēt Tour, y feit commencer des tranches, pour y uouloir faire un Fort, pour garder que l'on

n'eust peu auitailler, par mer ny par terre, ladicte Tour:& ce temps pendant que l'on faisoit les susdictes tranches, arriuerent à la radde, tout au deuant, troys nauires d'Angleterre, chargés de gens & munitions, pour mener dans Ambletene: mais, uoyans qu'ils estoient frustrés de leurs entreprinſes, s'en uindrent aborder deuant ladicte Tour:& uoyans semblablement noz Souldars, que incessamment escarmoucheoyent, iusques au pied de la Tour d'Ordre, estant illec en presence la Maieſté du Roy, sur le bord de la marine, pour ueoir designer le susdict Fort, ils meirent deux de leurs esquifz en mer, avec. troys hommes, qui descendirent en terre, ayans chascun un sac sur leur dos, chargé cōme ie pense, ou de pouldre, ou d'argent: & croy bien que ce pouuoit estre pluſtoſt argent qu'aulture chose: car les sacs estoient petits & fort pesans. Ils se meirent en debuoir d'entrer en la tour d'Ordre: mais noz Souldars, qui escarmoucheoyent avec les Angloys, les pourſuyurent de si pres que l'un d'eux fut tué, & l'aulture fort bleſsé à la cuisse, d'une harquebusade: mais toutesfoys fut sorti à la rescouſſe par ceulx de dedás, en forte qu'ils retirerent le mort dans leur Fort, & les aultres auſſi, qui porterent dedans, avec eux, leurs sacs. Le Roy, uoyant que les susdictz nauires ne se bougeoient de la radde, feit tout incōtinent amener du Camp un Canon, qu'il feit bancquer sur le bort de la mer contre les susdictz nauires: & les ſalua l'on par quatre ou cinq coups, de telle forte qu'ils furent contrainctz de mettre leurs uoilles au uent, & s'en retourner. Noz gens escarmoucheoyent touſiours dun coſté, & noz pionniers de l'aulture trauailloyent, en toute diligence, à faire lesdictes

tes tranches : mais fortune uariable, desia ennemie & enuieuse de la bonne prosperité de nostre Roy, ne uolut permettre que si aisément s'acheuast une si louable & tant desirée entreprinse: car, sur le soir, se leua une pluye si grande & si furieuse, durant par deux iours & deux nuictz, sans cesser, qu'il sembloit que mesme la terre deust fondre en eau: en sorte que le Roy fut cōtrainct de rōpre son Camp, & laisser bonne garnison par tous ses Fortz & places, tant de fanteries, caualleriēs, que cheuaulx legiers: & s'est retiree sa Maiesté de pardeca, attēdant la Primeuere, pour y retourner, avec telle force & puissance que i'espere en Dieu que ce ne sera sans recouurer Boulongne, & dechacer, pour une fois, toute celle barbare & tirannique nation d'Anglois, hors de ce bon & fleurissant pais. Et debuons bien tous prier Dieu pour la bonne santé & prosperité de nostre tres bon, tres illustre, & tres uertueux Prince & Roy, & qu'il luy uueille dōner la grace de pouuoir resister à l'encontre de ses ennemis: & peut la republique Francoyse à bon droit louer Dieu, de tout son cuer, de nous auoir pourueu de celuy qui est plus approchant à la nature des Dieux qu'à celle des humains, pour les proïesses & uertus qui d'une diuine prouidence sont en luy infuses, au grand cōtētement & profit de tout son peuple: lequel bien heureux se doit appeler de ueoir nature auoir ainsi miraculeusement estendu ses dons & perfections sur celuy, qui, sous l'obeissance du hault & puissant Createur de toutes choses, ne fait doubte uaincre & dominer la puissance de ceulx, qui de sa couronne voudroyent desirer la ruine.

Et en cest endroiēt, Monseigneur, mettray fin à ce long

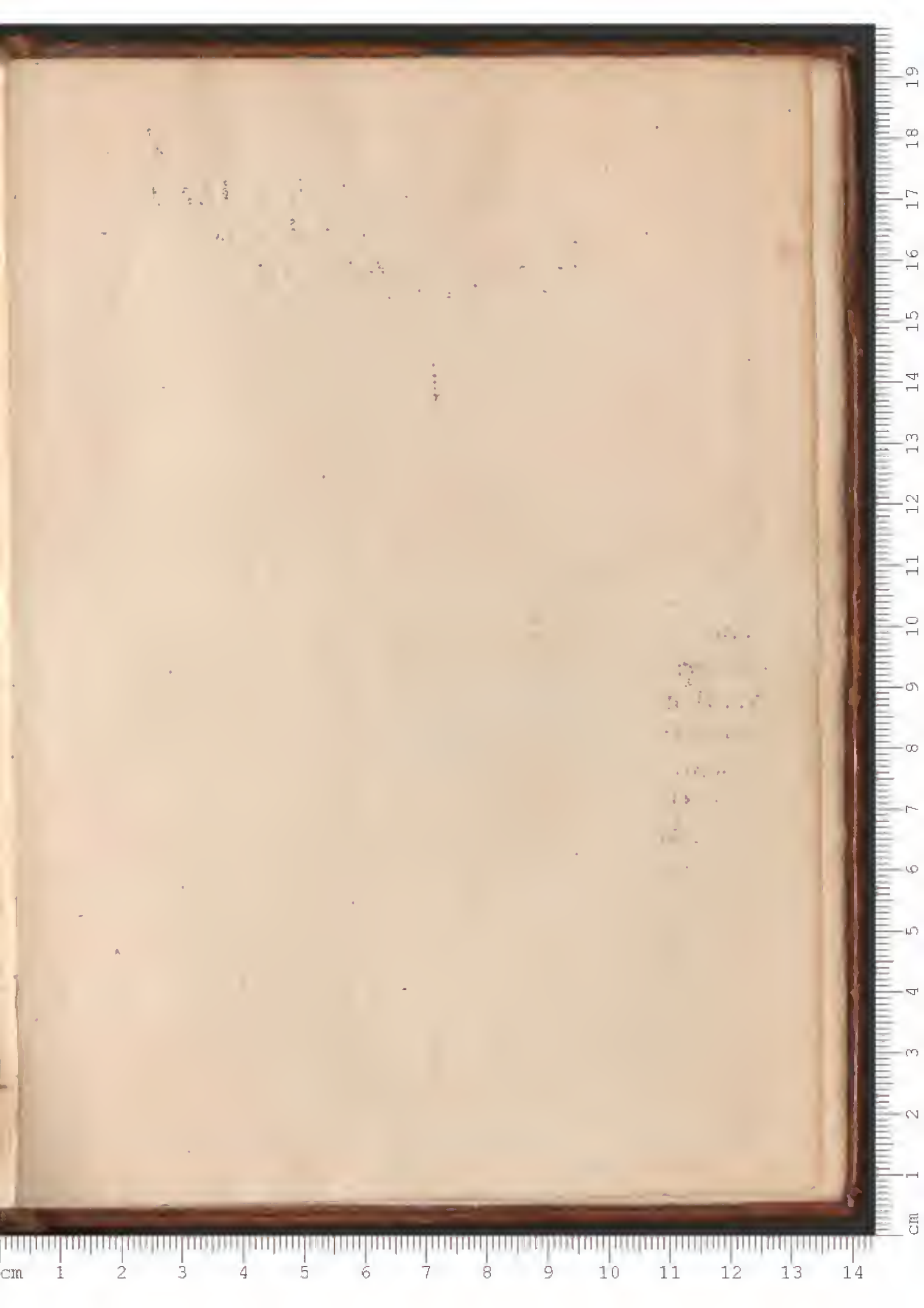
& facheux discours, priant le Souuerain Eternel Dieu
uouloir par sa sainte grace, en bonne santé, uous don-
ner le comble de uous salutaires desirs. De

Paris ce uingt & deuxième iour
de Décembre,

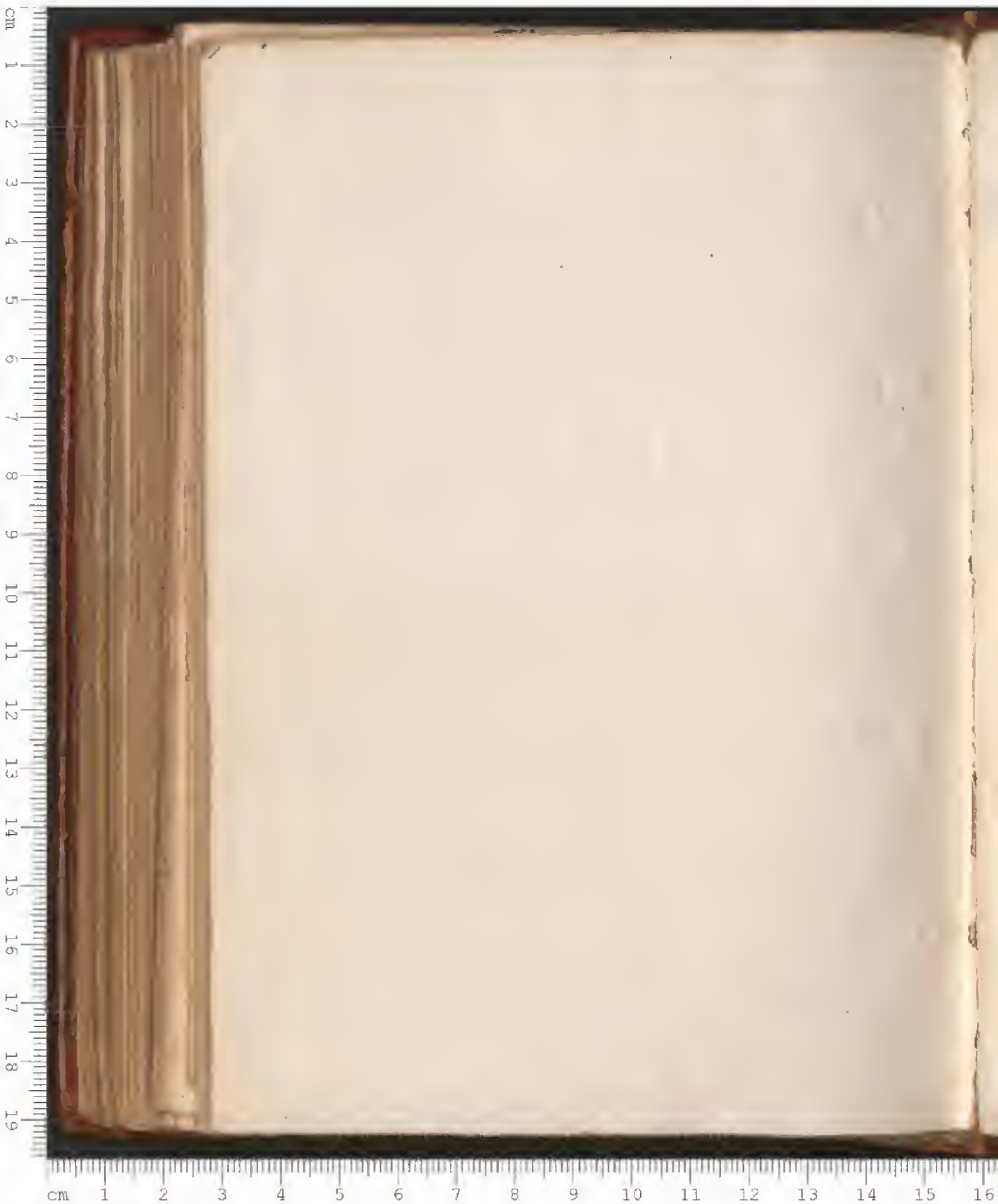
1549.

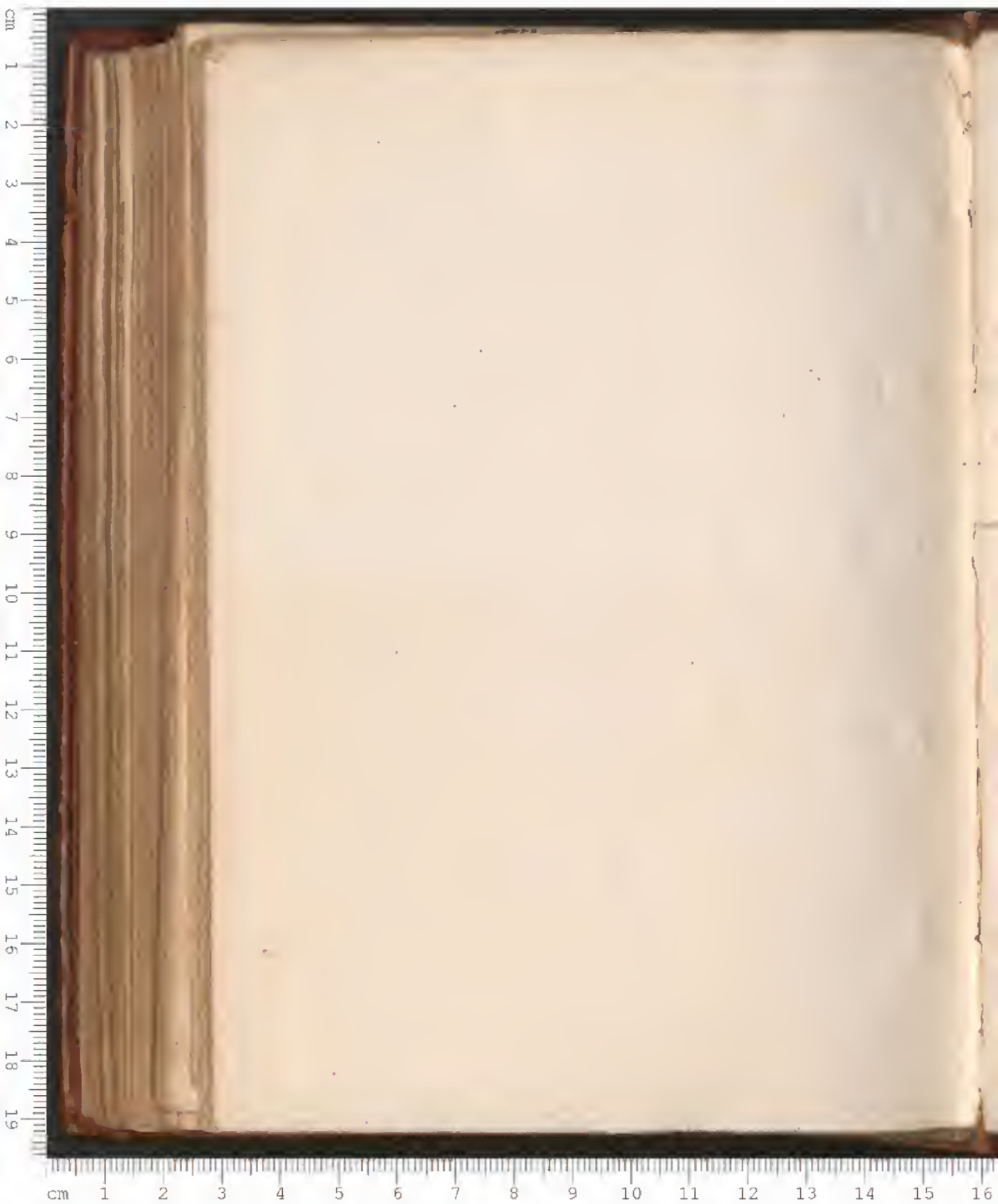


Vostre tres humble & tres obeissant
seruiteur, Nicolas Nicolai du Daul-
phiné, Geographe du Roy.

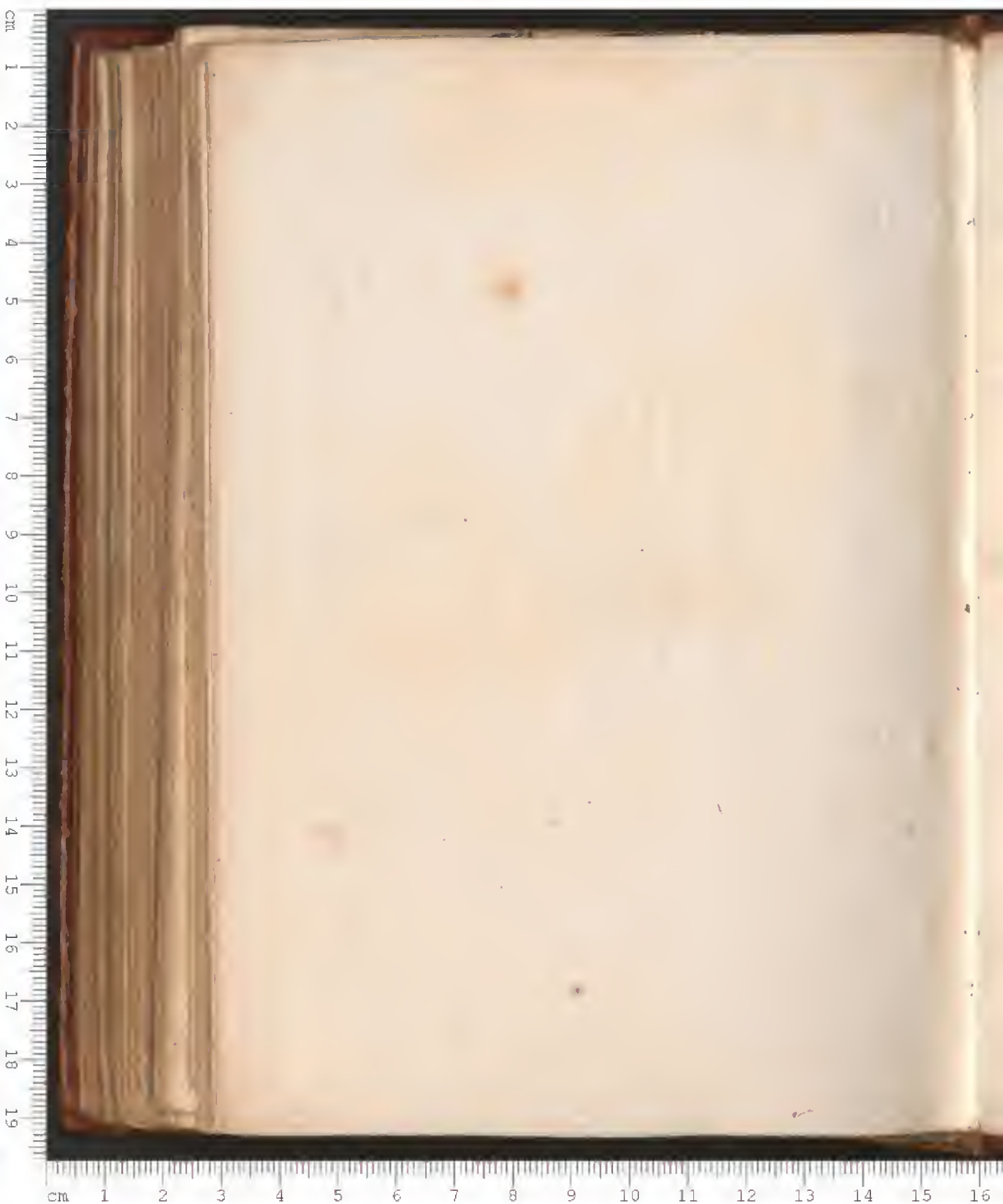














cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15